

annoncer le conflit qui se prépare : ils permettent d'ajouter aux mobiles du meurtre, outre l'appât du gain, une atteinte aussi vexatoire qu'involontaire au rang de cette famille de noblesse en mal de richesses. Un autre motif, qui ne se retrouve que dans les versions trégoroises, amplifie l'humiliation ressentie par le seigneur de La Villaudrain : des parties de dés sont organisées après le souper, remportées à chaque fois par Erwanig Prigent.

Toutes les versions s'achèvent de façon tragique sur le meurtre des marchands. Des références à la justice interviennent en outre dans quatre pièces et apportent une conclusion particulière aux récits trégorois, en achevant la pièce sur l'arrestation et l'exécution des meurtriers<sup>21</sup>.

En Vannetais, la proportion entre versions écrites et orales s'inverse, avec respectivement 7 et 8 pièces. Les fonds écrits sont issus des manuscrits et publications de François Cadic, d'Yves Le Diberder et du chanoine Buléon<sup>22</sup>. Les enregistrements recensés ont été pour leur part réalisés par Donatien Laurent, Patrick Malrieu et Jude Le Paboul<sup>23</sup>. Les collectes sont plus éclatées sur le plan géographique et se situent à l'intérieur d'un quadrilatère dont les angles relient Noyal-Pontivy, Pluvigner, Pont-Scorff et Langonnet.

La version publiée par François Cadic est celle qui propose le récit vannetais le plus détaillé<sup>24</sup>. Aucun nom de chanteur ni de lieu n'est donné, mais les commentaires du collecteur laissent penser qu'il a entendu cette pièce à Noyal-Pontivy, commune où il est né et où il a réalisé de nombreuses collectes<sup>25</sup> :

<sup>21</sup> L82, L310, T41, CC235.

<sup>22</sup> C6, LD16, LD50, LD50b, LD120, LD121, CC351. Yves Le Diberder a publié une version commentée de cette *gverz* dans la revue *Brittia*, mais il s'agit d'un texte de synthèse écrit à partir de plusieurs versions qu'il a recueillies : elle n'a en conséquence pas été retenue. Par contre, il donne également deux mélodies qui ont été intégrées à l'analyse. LE DIBERDER, 1912, « *Yves de Prizjac* ».

<sup>23</sup> CC236, CC237, CC291, CC294, CC299, CC344, CC354, CC355. La complainte enregistrée par Jude Le Paboul à Guénin en 1960, conservée dans les fonds sonores de l'association Dastum à la cote VER-86977, peut être écoutée en **annexe sonore 10**. Bien que fragmentaire, cette version permet d'apprécier la très belle mélodie interprétée, proche de celle qui a été recueillie à Baud et publiée par Yves Le Diberder en 1912. La *gverz* a été enregistrée au cours d'un *filaj*, c'est-à-dire d'une veillée pendant laquelle l'assemblée répond au meneur chaque phrase ; cette technique rappelle le chant à répondre de Haute-Bretagne et est attestée en Vannetais, mais non dans le reste de la Bretagne bretonnante. Le texte est donné en **annexe 29**, p. 789-790 : la transcription des paroles est complétée par une version très proche, enregistrée par Donatien Laurent au cours d'un *filaj* dans la même commune quatre ans plus tard.

<sup>24</sup> C6. François Cadic a également publié dans la *Paroisse Bretonne de Paris*, près de 20 ans plus tard, un récit en prose librement inspiré de la *gverz* et des commentaires qu'il a recueillis autour de ce chant : CADIC, 1923, « *La goutte de sang du château de Villaudren* ». Ce texte est republié dans : CADIC, 2001, *Contes et légendes de Bretagne. Les récits légendaires*, t. 2, p. 141-147.

<sup>25</sup> Voir sur ce point l'introduction de Fañch Postic à : CADIC, 1997, *Contes et Légendes de Bretagne. Les contes populaires*, t.1, p. 21-22 et p. 84-108.

## I

*E ha Eouannik Berjen d'er vin eur lira (ter)  
Ben ma téi indro ne vo ket peur  
(Variante : Mar da d'er ger biskoah vo ket peur).*

## II

*Hag er boufamik kob e oé in ti  
Karget é balon a velkoni.*

## III

*Er gob boufamik e oé ir manér  
Hag e droé bamdé ar er vangoér*

## IV

*Troein e ré 'r boufamik dré er manér,  
« Pegours téi Eouan Berjen d'er ger ? »*

## V

*Hi oeit a kriet dé a boez é fen :  
« Mé huél trégont jau in er vanden.*

## VI

*Me huél Eouannick Berjen é tonet :  
Ardro geton bes seih kar karget.*

## VII

*E beg er marh ketan er brid argant.  
E goust mat debon er skouid ha kant.*

## VIII

*Lost er bar ketan er perroked glas  
E ra d'em balon plijadur vras. »*

## IX

*Keb charterion, touchet dous ha plain,  
É passein doh porh er Villaudrain.*

## X

*Dob dor er Villaudrain, él ma passé,  
Aoutrou Villaudrain er saludé :*

## XI

*« Eouannik Berjen, deit té in me zj  
Ha te goénio ardro genemb ni. »*

## XII

*« Aoutrou er Villaudrain, ma em haret,  
D'er gér me lauskebet de vonet.*

## XIII

*D'er ger me lauskebet de vonet ;  
Seih vlé breman ir ger ne don bet. »*

## XIV

*Eouannik Berjen, é men ho bet té,  
Ha pe doh oeit érauk ker pel sé ? »*

## XV

*« Me zo mé bet gol bel in doar neüé,  
Aveit klab er perroet<sup>26</sup> glas-zé ».*

## I

Yvonnik Bergen part pour les mines d'or,  
Quand il reviendra chez lui, il ne sera pas pauvre.  
(Variante : S'il revient jamais chez lui, il ne sera guère pauvre).

## II

Il y avait à la maison une vieille femme  
Dont le cœur était plein d'inquiétude.

## III

La vieille femme était dans le manoir  
Et chaque jour elle rôdait sur les murailles.

## IV

La vieille femme rôdait par le château :  
« Quand reviendra Yvon Bergen ? »

## V

Elle se mit un jour à crier de toutes ses forces :  
« J'aperçois une troupe de trente chevaux.

## VI

Je vois arriver Yvonnick Bergern  
Et avec lui sept charrettes pleines.

## VII

Dans la bouche du premier cheval un mors d'argent  
Qui lui a bien coûté cent un écus.

## VIII

À la queue de la première charrette un perroquet vert  
Qui me donne grande joie au cœur. »

## IX

Pauvres charretiers, conduisez doucement et droit,  
En passant près du château de Villaudrain.

## X

Près de la porte de Villaudrain, comme il passait,  
Messire de Villaudrain le saluait :

## XI

« Yvonnik Bergen, entre chez moi  
Et tu souperas en notre compagnie. »

## XII

« Messire de Villaudrain, si vous m'aimez,  
Vous me permettrez de retourner chez moi

## XIII

Vous me permettrez de retourner à la maison ;  
Voilà sept ans que je n'y suis revenu. »

## XIV

« Yvonnik Bergen, où es-tu allé  
Puisque tu as été absent si longtemps ? »

## XV

« J'ai été fort loin dans les terres neuves  
Afin de prendre ce perroquet vert. »

<sup>26</sup> [Si].

## XVI

*E beg er marb ketan en dés kroget,  
Hag ir marchausi dés er staget.*

## XVII

« *Reit hui kerb de me jan, er pé garo,  
Rak marsé me bubé éon sauvo.* »

## XVIII

*Eouannik Berjen gomans de sonnè  
Get er flaoùit argant en deoé*

## XIX

*Ne oé ket a galon vat é sonnè  
Més 'veit birat 'n tammrig<sup>27</sup> é vubé*

## XX

« *Aoutron er Villaudrain, ma em baret,  
É plas hou ti ne me labet ket*

## XXI

*Hui me baso é kreiz er marchausi  
Ma huélin hoab me marb Tourlbandi.* »

## XXII

*Naren, te varb Tourlbandi, 'n huélet ket,  
Rak ré abil tes bet eàn disket.* »

## XXIII

« *Aoutron er Villaudrain, ma em baret,  
Ne lausket ket men goéd de ridek*

## XXIV

*Pebed vé ma chuilh men goéd ar en doar  
Rak me zo ag er ligné roial.* »

## XXV

« *Me mes mé chas, Eouan, més levréri  
E lipo te hoéd, p'en taulehi.* »

## XXVI

*Eouan Berjen grié a boéz é ben  
« Forh sekour, oh ! me marb Tourlbannen ! »*

## XXVII

*Er marb Tourlbannen, ha pe dés kleuet  
Tér dor hoarn ir porh e dés torret.*

## XXVIII

*Ha pe devé torret er baderved  
Bubet é vestr en devé sauet.*

## XXIX

*Jardrin er Villaudrain bés bet kavet  
Seib kalon in en darn bod salet*

## XXX

*Ia, seib kalon in en darn bod salet  
Ré er varhaderion hostinet.*

<sup>27</sup> <sup>27</sup> [Siç]. Il s'agit de toute évidence d'une erreur de saisie pour « tammig ».

## XVI

De la bouche du premier cheval il s'est saisi  
Et il l'a attaché dans son écurie.

## XVII

« Donnez à mon cheval l'avoine qu'il voudra,  
Car peut-être me sauvera-t-il la vie. »

## XVIII

Yvonnik Bergen se mit à jouer  
D'une flûte d'argent qu'il avait.

## XIX

Ce n'était pas de bon cœur qu'il sonnait,  
Mais pour prolonger un peu sa vie.

## XX

« Messire de Villaudrain, si vous m'aimez,  
Vous ne me tuerez pas sur le plancher de votre maison.

## XXI

Vous m'emmènerez au milieu de l'écurie,  
Que je voie encore mon cheval Tourlbandi. »

## XXII

« Non, tu ne verras pas ton cheval Tourlbandi,  
Car tu lui as enseigné trop de science. »

## XXIII

« Messire de Villaudrain, si vous m'aimez,  
Vous ne laisserez pas couler mon sang.

## XXIV

Ce serait péché que mon sang coule par terre,  
Car je suis de royale lignée. »

## XXV

J'ai des chiens, Yvon, j'ai des lévriers,  
Qui lécheront ton sang, quand tu le répandras.

## XXVI

Yvon Berger<sup>28</sup> criait de toutes ses forces :  
« Au secours, oh ! mon cheval Tourlbannen.

## XXVII

Le cheval Tourlbannen, quand il l'entendit,  
A brisé trois portes de fer du château.

## XXVIII

S'il avait brisé la quatrième,  
Il eût sauvé la vie de son maître.

## XXIX

Dans le jardin de Villaudrain on a trouvé  
Sept cœurs salés dans un pot ébréché.

## XXX

Oui, sept cœurs salés dans un pot ébréché.  
Ceux des marchands massacrés.

<sup>28</sup> [Siç].

Les versions vannetaises mettent en scène Yvon Berjen ou parfois Iwan Prijak. Sans surprise, elles ne donnent pas d'indications de microtoponymie aussi précises qu'en Trégor, mais la mention du manoir de La Villaudrain est bien présente. Deux versions insistent sur le caractère psychologique de la vieille femme qui attend le retour des marchands, pleine d'inquiétude et de mélancolie<sup>29</sup>. La version publiée par Cadic développe un épisode que l'on ne retrouve dans aucune autre pièce, autour du dialogue dans lequel Yvonnik Bergen révèle qu'il est parti pendant sept années aux Amériques pour chercher son perroquet. La tentative du cheval – qui est associée, dans plusieurs versions recueillies au 20<sup>e</sup> siècle, à celle d'un chien – pour sauver son maître est largement mise en avant, en donnant à l'animal des noms variés : Toulbandi, Tourlbannen, Rubañni, Marselein Mari.

Les conclusions du récit divergent quant à elles profondément selon les chansons. La version de Cadic évoque les sept cœurs salés des marchands qu'on a retrouvés dans le jardin du manoir. L'une des pièces de Le Diberder parle, comme dans plusieurs versions trégorroises, des marchands pendus avec les brides de leurs chevaux, tandis que celle de Buléon termine en affirmant que « *Entru er Villaudrain des um sauwet, Yvon Bergen a zou guillotinet* »<sup>30</sup>. Mais quatre versions orales montrent au contraire comment Yvon Berjen est bel et bien sauvé par son animal<sup>31</sup>.

Cette présentation des différentes versions connues de la *gverz* sur le seigneur de La Villaudrain constitue un nécessaire préalable avant de prolonger cette étude par ce qui donne tout son intérêt à cette pièce : le lien entre cette *gverz* et un dossier archivistique qui permet de la situer précisément dans le temps et dans l'espace.

### **b- Le dossier archivistique : une enquête commanditée par les religieux de l'abbaye de Lanthenac**

La *gverz* n'est ni datée ni localisée, et elle donne en outre au protagoniste un nom changeant selon les lieux où elle a été recueillie : ces éléments ne sont donc d'aucune aide pour relier le récit à un épisode historique connu. Luzel prend soin de préciser, lors de la publication de sa complainte dans le premier volume des *Gverzjion*, qu'il ne peut donner aucun éclaircissement historique à son sujet : il note que le patronyme du marchand – Prigent – est bien représenté

<sup>29</sup> C6, LD50.

<sup>30</sup> « Le seigneur de La Villaudrain s'est sauvé, Yvon Berjen est guillotiné » (EG), CC351.

<sup>31</sup> CC237, CC294, CC299, CC344. C'est le dénouement développé dans la version recueillie par Donatien Laurent, dont le texte est donné en **annexe 29**, p. 789-790.